Chronique Roubaisienne

BUREAUX : 28, Rue du Vieil-Abreuvoir, 28 — ROUBAIX
TELEPHONE — Numéro 3.28 — TELEPHONE

Les Papistes s'amusent

Un apache clérical ayant insulté un commissaire de police, ceint de son écharpe, quoiqu'en dise la « Croix » subitement frappée de cécité devant St-Jean-Baptiste, les papistes ont organisé, aussitôt, une petite ducasse à pierrots en l'honneur du martyr.

Le vicaire boxeur de Wasquehal ayant frappé un commissaire de police a été arrêté et condamné à quinze jours de prison. Les partisans de l'ordre projettent une manifestation en son honneur.

Voilà les deux faits dont on parle, voilà la nouvelle ou plutôt, les nouvelles sensationnelles, qui volent de bouche en bouche, dans le camp romain.

Nous avons pu, grâce à des ruses qu'un Sioux nous envierait, obtenir quelques renseignements sur la petite fête de dimanche et sur le programme de l'autre. Nous livrons le tout à nos lecteurs, en faisant les réserves d'usage, car, si nous pouvons affirmer lorsque nous avons vu, nous nous abstenons toujours de le faire dans le cas contraire.

Voici donc, ce qui se serait passé dimanche chez M. Emile Glorieux, l'insulteur du commissaire.

Le héros s'était levé de très bon matin, avait fait sa toilette avec un soin tout particulier. A onze heures et demie, la sonnette du patronnage St-Augustin se fit entendre et bientôt quelques jeunes gandins entrèrent à pas de loups dans la conciergerie où se tenait Glorieux.

Ils étaient quatre, comme les trois mousquetaires.

Nous sommes, s'écrièrent-ils en chœur, les « plusieurs centaines de jeunes gens et d'hommes qui se sont spontanément rendus dimanche à onze heures et demie, au patronnage St-Augustin, route d'Hem, pour témoigner leur sympathie à Emile Glorieux » comme dira demain cet excellent « Journal de Roubaix ».

Le concierge s'inclina et, montrant du doigt quatre chaises :

J'attendais avec impatience, dit-il, votre visite spontanée... A propos n'êtes-vous pas chargés aussi de m'offrir un christ ?

Alors un des quatre, un curé, commença un discours qui eut semblé très long si le concierge ne l'eut coupé à propos, par quelques mots d'esprit, par quelques saillies heureuses.

Vous devez être Glorieux... s'écriait le vicaire après vingt minutes de sermon.

Le martyr lui enleva carrément la parole : Je n'ai jamais cessé de l'être s'esclaffa-t-il. »

On entonna aussitôt un vivat pour célébrer ce mot de la fin, le curé rengaina le reste de son discours et remit le christ réclamé entre les mains du concierge.

Glorieux était en verve, cette remise somnolente lui procura encore un mot :

« Ce Christ est le plus beau jour de ma vie, déclara-t-il, avec emphase, tandis qu'il reconduisait ses visiteurs.

La petite fête fut charmante, continua la personne qui nous renseignait, mais, à Wasquehal, on s'apprête à faire mieux.

Il y aura d'abord grande promenade en ville on cassera les carreaux des socialistes, les fidèles qui ont chez eux, d'énormes morceaux de portes d'église les brandiront en guise de bannières, une mère chrétienne promènera une marmite de soufre, exactement semblable à celle qui se trouvait dans la sacristie.

La procession finie, une grande représentation de gala aura lieu à l'église. Le vicaire boxeur exhibera ses biceps, enseignera, sur un mannequin, le coup dit « coup du chapeau ».

Enfin, les palmes du martyr lui seront remises, sous forme d'un cadeau d'honneur.

Certes, on ne s'ennuiera pas à Wasquehal, le jour où le vicaire sortira de prison. Rien ne semble avoir été laissé au hasard.

Cependant, une chose nous rend rêveur. Pourquoi un calice à l'abbé, alors qu'un coup de poing américain semblait tout désigné en l'occurrence ?

R. L.

LES GRÈVES

Les grévistes de l'usine Prouvost obtiennent un gain de cause. — Reprise du travail.

Hier matin, une délégation de grévistes, s'est rendue à neuf heures à l'usine. Ils ont été reçus par le patron lui-même qui leur a montré une lettre du sous-directeur, lettre dans laquelle celui-ci donnait sa démission.

Il a dit, ensuite, qu'un nouveau directeur était nommé, qu'il espérait de lui plus de politesse envers les ouvriers, mais qu'il espérait, aussi, que pareille grève ne se renouvellerait plus.

L'après-midi, les ouvriers se sont réunis à la Paix, où la reprise du travail a été décidée par acclamations.

Ils ont voté des remerciements à la population roubaisienne, qui les a soutenus de ses gros sous et à l'« égalité », pour la campagne menée en leur faveur.

C'est avec plaisir que nous enregistrons cette nouvelle victoire, qui sera suivie de beaucoup d'autres encore, le jour où tous les ouvriers auront compris la puissance que leur donne le groupement, c'est-à-dire le syndicat.

A l'usine Prouvost, c'est le syndicat qui a vaincu un directeur violent. Tous les ouvriers conscients de cette usine devraient donc être syndiqués.

VOL DE LANTERNE

Emile Deconinck, âgé de 17 ans, ratisheur, demeurant à Herseaux, s'était amusé ainsi que nous l'avons dit hier, à enlever *une lanterne placée pour éviter des accidents*, à l'endroit où l'on exécute des poses de rails pour les tramways.

Il a été arrêté, hier matin, au moment où il se rendait à son travail, et, transféré à Lille dans l'après-midi.

EN DESCENDANT DU TRAMWAY

Vers midi, Mlle Hélène Jonville, 25 ans, sans profession, demeurant rue de Lannoy, 302, s'est foulé le pied gauche en descendant du tramway sur la Grande-Place.

Après avoir reçu quelques soins, Mlle Jonville a été reconduite à son domicile.

NOS CAMBRIOLEURS

Lundi matin, en faisant sa ronde habituelle dans l'établissement, Henri Beauvois, concierge et contremaître à l'usine Beauvois et Cie, rue d'Alger, ne fut pas peu surpris de voir, en entrant dans l'atelier, que cinq courroies, quatre en cuir et l'autre en coton, avaient été enlevées pendant la nuit.

L'atelier est une grande baraque en planche qui donne sur le cimetière; elle n'est séparée de celui-ci que par une palissade de deux mètres de hauteur. Il pourrait donc se faire que les auteurs du vol aient escaladé cette séparation, après avoir passé une partie de la nuit blottis dans un coin bien obscur.

Il se pourrait aussi et surtout, qu'escaladant une palissade, qui sert de clôture à un champ, ils soient venus vers l'usine qui n'en est séparée, elle-même, que par des planches.

Quoi qu'il en puisse être, il est certain que les bandits ont opéré avec les plus grandes précautions, car, ni le concierge, ni le chien ne se sont doutés de leur présence.

Le préjudice causé est estimé à 150 francs.

LACHE AGRESSION

Lundi, vers 1 heure du matin, M. Isidore Pecqueux, un vieillard de 65 ans, tisserand, demeurant rue de la Lys, 25, regagnait son domicile.

Arrivé à l'extrémité du fort Wattel, il fut attaqué par deux jeunes vauriens qui le terrassèrent ; pendant que l'un lui appuyait les genoux sur la poitrine et lui fermait la bouche pour l'empêcher de crier, l'autre se mettait en devoir de lui enlever son argent, sa montre et une tabatière en argent.

Leur coup fait, les gredins prirent la fuite.

M. Pecqueux a regagné tant bien que mal son domicile, et hier matin a porté plainte à M. Laché, commissaire de police du 1er arrondissement.

INSTITUT SEVIGNE

Voici les succès obtenus au concours de géographie 1906 :

Enseignement primaire élémentaire. — 1re série : 2e prix, Mlle Madeleine Lefebvre ; 1er accessit, Mlles Madeleine Leveugle, Claire Derulle ; 2e accessit, Hélène Gruez, Madeleine Christman ; 3e accessit, Yvonne Beyls, Eugénie Debousche, Jeanne Boisuis.

2e série : 1er prix, Mlle Jeanne Nicole ; 2e prix, Mlle Léa Scherschewky, Suzanne Isoré ; 1er accessit, Mlle Louise Leveugle ; 3e accessit, Mlle Madeleine Haas.

UN PAQUET DE COTON

Mme Winnels, concierge à l'ancien conservatoire de musique, rue des Lignes, a trouvé devant la porte d'entrée un paquet renfermant 500 grammes de coton filé.

ESPERANTO

Au cours des réunions générales des 16, 23 octobre et 7 novembre courant, provoquées par le Groupe Espérantiste de Roubaix, les Espérantistes de Roubaix et de Tourcoing ont décidé, d'un commun accord, sur la proposition de M. Ch. Dorion, président du G. E. de R., de se réunir en un seul groupe ayant pour titre : « Groupe Espérantiste de Roubaix-Tourcoing ».

Parmi les nouveaux sociétaires du G. E. de R. T., nous devons citer MM. E. Bourbon, inspecteur primaire ; R. Sale, professeur au Lycée de Tourcoing ; Lambert, directeur de l'Institut Turgot ; Déhon, directeur de l'Institut Gilbert ; F. Gaudez, directeur de l'Institut Notre-Dame ; Cambier, sous-commissaire au Lyée ; Belloste, professeur de langues ; Urbain Robbe-Delabar ; Emile Lecombre et Georges Lecombre, négociants en tissus ; Antoin Dumortier, industriel ; Etienne Delabre, James, etc.

Le Comité a été formé comme suit : Président, M. Charles Dorion. — Vice-présidents, MM. Marie Dubrulle et Etienne Delabre. — Secrétaires, MM. Charles Lamoral et Louis Vanthier. — Trésorier, M. Joseph Forestier. — Trésorier-adjoint, M. Achille Facon. — Bibliothécaires, MM. Julien Tolle et Louis Lepers. — Commissaires-vérificateurs, MM. Léonce Gouverneur et Jean Maurer. — Assesseurs, MM. Arthur Valentin, F. Carlier, Denis-Didier.

Le siège social du groupe sera : à Roubaix, au Grand-Hôtel Ferraille, et à Tourcoing, à l'Hôtel du Cygne.

Les jours de réunion ont été fixés comme suit : Réunion générale, le 1er mardi de chaque mois, le soir, de 8 heures à 9 heures, en janvier, février, mai, juillet, septembre et novembre, à l'Hôtel Ferraille, à Roubaix, et en février, avril, juin, août, octobre et décembre, à l'Hotel du Cygne, à Tourcoing. Réunions facultatives, le 3e mardi du mois, de 8 à 9 heures du soir, aux sièges du groupe, à Roubaix et à Tourcoing ; des réunions seront présidées, chacune, par trois membres du Comité.

Les cours de langue Esperanto ont été organisés comme suit : à Tourcoing, le 2e et le 4e mardi du mois, de 8 h. à 9 h. du soir, à l'Hôtel du Cygne, salle du Groupe (provisoirement en attendant l'ouverture d'un cours public).

A Roubaix, à l'Institut Turgot, rue du Collège, 76, tous les mercredis soir, de 8 h. à 9 h. L'ouverture de ce cours aura lieu mercredi prochain 28 courant.

Les personnes désireuses de faire partie du groupe ou de suivre les cours, sont priées de se présenter aux endroits, jours et heures désignés ci-dessus. Les dames sont admises.

La cotisation annuelle de membre du groupe est de cinq francs.

Les cours sont publics : il suffit de s'y faire inscrire et de payer, pour l'inscription, la somme de 0 fr. 50, en échange de laquelle il sera remis une carte d'élève, valable pour l'année scolaire 1906-1907.

LES RENTES DES TRAVAILLEURS

Chez M. Casimir Bonnel, M. Jean Desmet, 25 ans, manœuvre carreleur, demeurant rue de la Fosse-aux-Chênes, rue de l'Aigle d'Or, 35, s'est fait une entorse sacro-lombaire, en soulevant un panier chargé de dalles.

12 jours de repos.

— Un couvreur de chez M. François Lecrenier, qui était occupé dans l'établissement Dervillé, rue de l'Alma, M. Emile Roussel, demeurant rue de Wasquehal, à Tourcoing, s'est contusionné la cheville droite en tombant d'une échelle.

12 jours de repos.

— Chez MM. Courouble frères, M. Gustave Diéricke, 40 ans, défardeur, demeurant Grande-Rue, cour Vandendorpe, 12, s'est fait une entorse du pied gauche en portant un sac de blé.

15 à 20 jours de repos.

— Chez M. Jean-Baptiste Kestelodt, M. Ernest Lagouge, 18 ans, apprenti ferrurier, demeurant rue Desaix, 33, s'est fait une entorse du pied droit en conduisant une charrette.

Trois semaines de repos.

— Chez M. Carrette père, M. Jules Ségard, 35 ans, tourneur, demeurant à Hem, hameau du Petit Lannoy, s'est écrasé le pouce droit en calant le plateau de tour.

20 jours de repos.

MOUVEMENT SOCIAL

PARTI SOCIALISTE. — Comité Exécutif. — Le Comité exécutif se réunira aujourd'hui à sept heures et demie du soir au local La Paix, boulevard de Belfort.

Ordre du jour : question importante. Urgence.

Assemblée générale. — L'assemblée générale aura lieu ce soir à huit heures à La Paix *boulevard de Belfort. Ordre du jour :* compte rendu du congrès de Somain.

Cercle d'Etudes sociales. — Mercredi 28 novembre, à huit heures précises du soir, réunion du Cercle d'Etudes sociales à La Paix. Ordre du jour : causerie sur le syndicalisme et le socialisme par le camarade Franck ; Revue des faits économiques et politiques par le camarade B...

SYNDICAT DES METALLURGISTES ET MECANICIENS. — Il est rappelé aux camarades qu'un concert suivi de bal aura lieu le 2 décembre : à quatre heures précises pour le concert et à sept heures et demie pour le bal.

Le banquet. — Lundi 3 décembre, banquet par souscription (2 fr. 50 par personne), au « Plat d'Or », 9, Grande-Place. Les adhésions au syndicat sont reçues tous les jours à ce même endroit.

SYNDICAT DES MOULEURS. — Comme les années précédentes, il y aura un grand bal au siège du syndicat « Au Maréchal de Coyghem », 111, Grande-Rue, le dimanche 2 décembre 1906.

On commencera à six heures.

INFORMATIONS ET COMMUNICATIONS

MUSE DE NADAUD. — La réunion générale *aura lieu aujourdhui mardi 27 courant*, au Troubadour, place de la Liberté, 10, à 8 heures du soir.

Ordre du jour : Concours poétique.

ŒUVRE DE LA BOUCHEE DE PAIN ET DU PRET DU COUCHAGE. — Dons reçus : De M. L. Mahieu, 98 bis, Grande-Rue, 8 kil. 500 minéral marron.

De divers anonymes, vieux vêtements et chaussures.

De M. Ch. Vinque, 2 lits en fer, un sommier et une courte-pointe.

De MM. Léon Allart et Cie, 105 kil. vieux cuivre.

De Mlle Ducoin, 9, rue du Coq Français, 341, pain blanc.

A LA ROUBAISIENNE. — Les premiers résultats parvenus pour le brevet d'aptitude militaire font, une fois de plus, prévoir un succès cette année, ce sont :

MM. Désiré Caucheteux, au 3e génie, à Verdun ; Charles Plas, au 94e d'infanterie, à Rennes-le-Duc ; Georges Vandeputte, au 145e d'infanterie, à Givet ; Achille Dubucquoi, au 161e d'infanterie, à Saint-Mihiel ; Léon Salens, au 162e d'infanterie, à Verdun ; Dechy, au 162e d'infanterie, à Verdun

N'achetez pas vos fourrures sans avoir vu celles des Galeries Lilloises. Tous les avantages : grand choix ; bon marché ; crédit. 36-4

Chronique Théâtrale

« Le Roman d'un Jeune homme pauvre », représenté au Grand-Théâtre-Hippodrome, par la Tournée Vast a, une fois de plus, charmé le public.

Le jeune homme pauvre a aujourd'hui inquante ans d'âge, mais, je vous l'assure, il porte gaillardement et son cœur est aussi jeune qu'aux premiers jours.

La pièce d'Octave Feuillet est du vrai vieux théâtre, c'est pourquoi longtemps encore elle continuera d'intéresser et d'émouvoir.

Certes on y reconnaît une manière d'écrire, de choisir et de présenter l'intrigue qui est plus en honneur aujourd'hui, mais ce qui prévaut, cette manière était bonne c'est que loin de paraître surannée et désuète, elle captive et charme toujours.

Pour moi, c'est précisément parce que les personnages que nous présente Feuillet ne se rencontrent guère dans la vie que j'aime à aller les contempler, au théâtre. On a tout à acquérir de leur fréquentation. Et c'est justement parce qu'ils sont beaux, vertueux, inaccessibles aux petites lâchetés de l'existence, magnanimes et chevaleresques plus que quiconque, qu'ils plaisent le plus et seront toujours admirés. Qu'importe qu'ils se meuvent dans un monde de convention si leurs discours font passer quelques heures agréables et si cet agrement est profitable ? Il se trouvera toujours de braves cœurs pour les comprendre, d'honnêtes gens pour approuver leurs actions ; c'est pourquoi j'ouvre ou lis un Feuillet avant toujours un tubion pour l'applaudir. Lasthenette du jeune homme pauvre s'estompera peut-être un peu avec le temps, mais j'amasserai assez pour ressembler à celle d'un vieillard.

L'interprétation d'hier fut excellente. M. Vast d'une fierté élégante et généreuse est un Maxime Odiet admirable ; je ne crains pas de dire que de toutes ses incarnations qui sont fort belles je parle bien entendu de celles que j'ai pu voir, le jeune homme pauvre m'apparaît entre la meilleure.

Mlle Thiès Bonnes Marmottes est pleine de distinction. Tai dit lors de la représentation de la « Dame aux Camélias » — où elle joue un rôle qui convient mieux à son tempérament essentiellement tragique — tout le bien que je pense d'elle. Elle se fit tel surtout applaudir dans la scène, romanesque au possible, des Ruines d'Elven.

Compliments également à MM. Valbret, Duval, Villers, André, Mmes Piaza-Montfaux, Gonzet, Des Ramps, Fabom, etc., à chacun desquels est revenue une part des applaudissements du public.

Melchior.

Cinéma gratis tous l. Jr. : Galeries Lilloises

ÉTAT CIVIL

de ROUBAIX du 25 NOVEMBRE 1906

Naissances. — Raoul Carrette, rue de la Chaussée, 20. — Simonne Vancaneghem, rue Jemmapes, 11. — Gaston Delrue, rue de Tourcoing, cour Saint-Pierre, 9. — Raymond Frémy, rue Hermann, 1. — Vincent Collin, rue Blanchemaille. — Gabrielle Targalier, rue St-Antoine, cour Destombes, 13.

Décès. — Louise Dubois, 75 ans, ménagère, rue de l'Hospice. — Victor Bertrand, 63 ans, cordonnier, rue Jacquart, 176. — Catherine Poullain, 81 ans, ménagère, rue Labuyère, 10. — Achille Castelain, 17 ans, apprenti, rue Beaurewart, 82. — Henriette Carette, 7 mois, rue Voltaire, 86.

RECLAME du Mercredi 28 Novembre aux GALERIES LILLOISES : PEIGNOIRS veloutine belle qualité dispositions nouvelles. val. 7 fr., vendus 4 fr. 70. 3207-4

GAZETTE TOURQUENNOISE

BUREAUX : 69, RUE DU CASINO, TOURCOING

LA CAMBRIOLE

Dimanche après-midi, un journalier, M. Augustin Dujardin, demeurant 28, rue de Denain, quitta son habitation avec sa femme pour aller faire une courte promenade. Il laissa seul chez lui un logeur et, par conséquent, laissa ouverte la porte donnant sur le derrière de la maison.

En rentrant, vers neuf heures du soir, M. Dujardin trouva la maison vide ; la porte donnant sur la cour était toute grande ouverte et dans une chambre du rez-de-chaussée, une armoire avait été fracturée et une somme de 450 francs qu'elle contenait avait disparu.

M. Dujardin se rendit alors au poste de police de la Croix-Rouge et déposa une plainte. M. Delattre, commissaire de police du 2e arrondissement a ouvert une enquête.

LES VOLS DE LAPINS

Les dévaliseurs de clapiers recommencent leurs exploits. Au cours de la nuit de dimanche à lundi, ils ont commis deux vols.

Chez Mme Degheselle, ménagère, rue de Courtrai, ils ont dérobé dans un hangar se trouvant dans le jardin, sept lapins valant en tout 20 francs.

Les malandrins ont également pénétré dans le jardin de M. Deschemacker, négociant en vins et spiritueux, rue de Paris, après avoir escaladé un mur bordant la rue du Bois et ont dérobé dans le clapier six lapins, d'une valeur totale de 18 francs.

LA GREVE DE CHEZ VALENTIN-ROUSSEL

Les ouvriers du tissage Valentin-Roussel, place Thiers, soutiennent avec énergie leurs légitimes revendications. Chaque jour, une délégation de grévistes se présente à l'usine pour discuter avec le patron, mais celui-ci reste *intraitable et certain qu'il est de ne pouvoir* répondre à l'argumentation trop logique de ses tisserands, il préfère ne pas recevoir ceux-ci. M. Valentin-Roussel estime que c'est le meilleur moyen d'avoir raison.

Du moins, les ouvriers ont avec eux l'opinion publique.

LES POIVROTS

Les agents de police Olivier et Pattyn ont arrêté lundi après-midi, vers trois heures, Eugène Delvoye, 60 ans, demeurant rue du Niot qui était ivre et manquait à chaque pas de s'étaler sur la chaussée de la rue de Gand.

Delvoye a été écroué au violon municipal. Il sera remis en liberté ce matin après avoir été gratifié d'un procès-verbal.

ECOLE DES GARDES-MALADES

Cours du mardi 27 novembre par M. le docteur Huriez :

Hémorragies. — Hémostase ; compression directe, indirecte ; les points de compression ; instruments de compression.

Agents hémostatiques. — Froid, chaleur, *astringents, absorbants, caustiques.*

Hémorragie des muqueuses. — Epistaxis ; la gastrorhagie ; l'hémoptysie ; soins de chacune.

Ligature des membres. — Hémophilie.

AUDACIEUX VOL D'UNE BALLADEUSE

Lundi soir, vers 6 heures, le jeune Delattre, âgé de 14 ans, coursier à la « Samaritaine », Grande-Place, passait sur la place Thiers, conduisant une petite voiture à bras, chargé de 4 pièces de tissu.

A l'angle de la rue Faidherbe et de la place Thiers, le jeune Delattre s'arrêta et entra chez M. Henkenrath, débitant de tabac, pour acheter deux sous de tabac.

Quand, quelques instants plus tard, il sortit du débit, le coursier constata avec stupeur que sa balladeuse avait disparu.

Un audacieux malfaiteur s'en était emparé avec les pièces de tissu, valant environ 500 francs.

Delattre s'empressa de retourner chez son patron, M. Wattrelot, auquel il raconta sa mésaventure. Ce dernier avertit sans retard la police de sûreté qui se mit à la recherche du voleur.

AU FEU !

Un commencement d'incendie s'est déclaré, lundi, vers 5 heures et demie du soir, chez M. Van Commelbecq-Teck, fabricant de caoutchouc, 27, rue des Orphelins.

Un court circuit s'étant produit soudain au 2e étage de l'établissement, dans l'atelier où l'on enduit les toiles de caoutchouc, une flamme jaillit communiquant le feu aux toiles se trouvant dans la salle.

L'alarme fut donnée par les ouvriers et les pompiers prévenus se rendirent sur les lieux. Ils déroulèrent un dévidoir et parvinrent, après 20 minutes d'efforts à se rendre maîtres de l'incendie.

Les dégâts s'élèvent à 4.000 francs couverts par une assurance.

MORT SUBITE

Lundi, vers 6 heures du soir, M. Henri Prouvost, *81 ans, homme de peine, demeurant* rue de Gand, cour du Rossignol, revenant de chez M. Masure, rue du Bus, où il est occupé, passait dans la rue de Gand et se dirigeait aussi rapidement que possible vers son habitation. Il ne se trouvait plus qu'à quelques pas de la rue de l'Amiral-Courbet, lorsqu'il s'affaissa soudain sur le trottoir.

Des passants accoururent à l'aide du vieillard qui déjà ne donnait plus signe de vie, et tentèrent en vain de le ranimer.

Le malheureux avait succombé à la rupture d'un anévrisme.

M. le docteur Delegrange ne put que constater le décès.

M. Prouvost fut transporté à son domicile dans une voiture à bras.

RENVERSE PAR UNE VOITURE

M. Louis Ledercq, 49 ans, domestique de M. Félix Desurmont, rue de Lille, passait, lundi soir, vers 6 heures, sur le boulevard Gambetta, conduisant une voiture attelée d'un cheval. A l'angle du boulevard et de la place Thiers, le cheval, qui marchait au pas, effrayé et renversa M. Paul Baudot, 65 ans, demeurant place Thiers, 18, qui ne s'était pas gardé assez rapidement.

Le malheureux, relevé aussitôt, reçut les soins de M. le docteur Cassel qui constata une blessure à l'œil droite. Un repos de 8 à 10 jours sera nécessaire à sa guérison.

CHIEN FRAUDEUR

Lundi après-midi, vers 2 heures et demie, les douaniers stationnaient à la gare, dans un train qui était sur le point de partir pour Mouscron, un individu qui voulait se soustraire sous la banquette d'un wagon de 2e classe, un chien de douanier. Les douaniers appréhendèrent l'individu, un nommé Chaubard, 23 ans, né à Toulouse, et emmenèrent le chien qui fut abattu.

Chaubard sera transféré à Lille ce matin.

LEURS RENTES

Chez Albert Pollet et Cie, filateurs, rue de Bapaume, un apprenti rattacheur, Louis Brouwers, 14 ans, demeurant rue de Bapaume, 6, tombant s'est fait une entorse du pied droit. Quinze jours de repos.

— Chez Charles Tilleghem et fils, rue d'Alsace, un déchargeur, Jules Bommelaer, 34 ans, demeurant rue du Calvaire, est tombé d'une échelle et s'est contusionné à la région thoracique. Dix jours de repos.

— Chez Jules Carisse-Dumortier, 30, rue Winoc-Cappoen, un magasinier, Philippe Lebrun, 30 ans, demeurant rue du Dahomey, a été blessé dans ses reins par suite de la chute d'une pièce de bois. Dix jours de repos.

— Au peignage de la Tossée, 157, rue de Roubaix, un laveur, Auguste Vermeulen, 46 ans, demeurant à Mouscron, a eu le poignet gauche pris entre le mur et une caisse. La entorse de ce poignet nécessitera quinze jours de repos.

— Chez Mabille-Dewaele, rue Pellart, Albert Coppoble, 15 ans, demeurant 18, rue de la Marque, a eu l'extrémité du pouce gauche pincée entre deux organes de métier. Quinze jours de repos.

— Dans un chantier, rue Faidherbe, un aide-couvreur, Jean Van Herwèghe, 40 ans, demeurant à Roubaix, s'est brûlé à la main droite en retirant un bidon d'asphalte d'un réchaud. Quinze jours de repos.

— Chez Henri Hoffely, filateur, 223, rue du Tilleul, un coursier, César Requoy, 14 ans, demeurant à Roubaix, est tombé d'un cambon et s'est fait une entorse tibio-tarsienne gauche. Quinze jours de repos.

— Chez Alexandre Joire, rue de la Latte, un tisseur, Arthur Devolder, 35 ans, demeurant rue des Trois-Pierrots, s'est foulé le pied droit en glissant. Quinze jours de repos.

THEATRE MUNICIPAL DE TOURCOING

Direction : A. Viguier)

Mercredi prochain 28 novembre, à sept heures et demie, LA TOUR DE NESLE, drame en cinq actes et neuf tableaux, de MM. Gaillardet et Dumas.

Le spectacle sera terminé par LES JOIES DU FOYER, comédie en trois actes de Hennequin.

La location est ouverte chez M. Flament, gérant du théâtre.

Prix des places : fauteuils d'orchestre, 3 fr. ; parquet, 2 fr ; galeries 1 franc.

ÉTAT CIVIL

de TOURCOING du 26 novembre 1906

Naissances. — Roelens Augustin, rue d'Arcole, 57. — Lala Fernand, rue des Phalempins, 73. — Bietman Victor, maternité.

Décès. — Midavaire Henri, 54 ans, rue de la Potente, 103. — Bilerman Edouard, 1 an, rue Colbert, 53. — Desreux Désiré, 71 ans, rue de Gand, 320.

Vin Bravais SURMENAGE DÉBILITÉ

Autour de Roubaix-Tourcoing

CROIX

FUNERAILLES DE M. HENRI GADENNE, chef de la Musique municipale. — La ville de Croix a fait, hier, à M. le compositeur et chef de musique Gadenne des obsèques solennelles.

Le service religieux avait eu lieu à Flers-Breucq et le cortège composé d'un grand nombre d'amis, de sociétés musicales et de plusieurs délégations, fut mis en marche pour se rendre au cimetière où le corps fut déposé dans un terrain concédé gratuitement par le Conseil municipal.

Plusieurs discours furent prononcés. Nous regrettons de ne pouvoir les publier faute de place.

WASQUEHAL

REUNION COOPERATIVE. — Dimanche soir, deux cents personnes environ étaient réunies chez le citoyen Dubled où le citoyen Darré devait faire une conférence sur la Coopération.

L'orateur après avoir remercié le groupe de Wasquehal pour ses efforts incessants et toutes les personnes présentes à cette réunion, a fait l'historique de la coopération qui d'Angleterre, son berceau, est arrivée à s'implanter un peu partout.

En France, malgré l'opposition irréductible des patrons, les coopératives commencent à se développer ; on a formé des fédérations et enfin la Bourse des Coopératives, organisation complète qui, sans avoir l'importance de celle d'Angleterre, commence néanmoins à devenir très florissante et très prospère.

Ensuite, le citoyen Darré s'est attaché à montrer les avantages immenses que donnait la coopération à ses adhérents : d'abord de la bonne marchandise que l'on peut prendre de confiance, sans crainte d'être trompé. Puis des secours en cas de grève. La coopérative « La Paix » a versé cinq mille francs pendant la grève du textile, en 1904. Les lock outés de Verviers doivent en grande partie leur victoire à l'appui des coopératives.

Pour la lutte politique, elles sont encore très nécessaires, car elles peuvent fournir l'argent, c'est-à-dire le nerf de la guerre. Il est donc nécessaire que tous les militants socialistes fassent leur devoir en devenant coopérateurs.

Un ordre du jour faisant appel à la coopération et à la lutte pour le triomphe de la République sociale est voté à l'unanimité.

LANNOY

CONCERT DE L'A. A. DES ANCIENS ELEVES. — Le concert offert par l'A. A. des Anciens Elèves de Lannoy a obtenu un franc et légitime succès. Tous les acteurs rivalisèrent de verve et d'entrain ; les applaudissements qui les accueillirent prouvent combien ils furent goûtés. La section musicale et les clarinettistes soulevèrent une tempête de bravos. l'Orphéon et les élèves de l'école, sous la direction de M. Vercoutre, exécutèrent avec beaucoup de finesse les chœurs insertis au programme.

Quart à Mlle Fontaine, elle fut au-dessus de tout éloge ; par son talent, elle sut faciliter la tâche de chacun et contribua pour une grande part au succès de la fête.

Bonne journée toute à l'honneur de M. Fontaine, le sympathique directeur d'école et de la commission de l'Amicale.

WATTRELOS

ETAT-CIVIL du 26 novembre 1906. — *Naissances.* — *Adrien Vanerac'nest (Sapin-Vert).* — Lucienne Huslin, rue du Trou de Fouan. — Maurice Honoré, rue de l'Union, 110.

Publications de mariages. — Théophile Devlieghere, donneur de fils, et Marie Riems, couturière. — Felix Thiré, homme de peine, et Augusta Braeckeveldt, ménagère. — Alphonse Moschet, contremaître, et Jeanne Fouss, sans profession, Place.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

DOUAI

Les Syndicats

CHEZ LES PEINTRES. — Le Syndicat des ouvriers peintres de Douai avait organisé à l'occasion de la Sainte-Catherine un bal de famille dans la salle des fêtes de la Taverne.

Le succès fut complet et jusqu'à des heures et gardons s'est dénoncé à coup sûr jusqu'à très tard dans la soirée.

Au cours de cette fête, une tombola qui réunissait un choix de lots les plus variés adjugé quelques à cette fête.

Voici la liste des numéros gagnants :

3366	56	3131	3205	3[illegible]	3066	3033
3069	216	1088	3258	3[illegible]	1165	3586
1200	3583	2215	3661	3212	3066	3378
2191	2727	784	1623	2277	2166	2372
3213	3316	1356	3586	3541	3047	2191
1062	734	2120	3121	3511	1161	2721
2555	3319	2731	781	1369	3036	3070
1145	2161	3268	1713	1128	3066	2811
2156	2433	3212	55	3201	963	929
3331	3848	1095	654	2335	512	567
333	2061	1271	339	2033	1785	2833
3185	1424	414	396	303	1650	1588
800	2061	3732	1622	896	3063	311
2765	2802	150	187	1112	2585	3047
291	3078	2287	2011	2156	1480	

On peut dès ce jour retirer les lots gagnés chez M. Morel, rue de Paris, 53, de cinq à huit heures du soir, jusqu'au 25 décembre. Passé ce délai, les lots non réclamés seront acquis de droit à la société.

UNE FILLETTE BRULEE VIVE. — Sous ce titre, nous annoncions dans notre numéro de dimanche le triste accident dont fut victime une fillette de six ans, Hélène Lievin, qui en s'approchant du feu pour empêcher la laine de nuire à s'en plus grande frire qui souffre des yeux, s'était vue entourée de flammes, déterminant de violentes brûlures sur toutes les parties du corps.

Des complications étant survenues, la pauvre petite succombait mer des suites de ses brûlures.

PAS-DE-CALAIS

LIEVIN

MANIFESTATION SOCIALISTE

Malgré la quinzaine Sainte-Barbe et sa funeste coutume qui veut que les ouvriers mineurs se surmènent au delà de leurs forces en dommant à la journée de travail ne durée excessive, la manifestation organisée samedi par le Parti socialiste a eu un réel succès.

Après la séance plénière de la section tenue de quatre à six heures à la mairie, la retraite aux flambeaux, organisée avec le concours de la Fanfare municipale et des tambours et clairons des sapeurs-pompiers, partait de l'Hôtel de Ville, suivie déjà d'une foule nombreuse.

En arrivant au numéro 3 de Lievin, le cortège comprenait plus de deux mille citoyens.

Le tramway arrivant au numéro 3 de Lievin amène les citoyens Lamendin, Renaudel, Salembier et plusieurs camarades de Lens et des sections voisines.

La fanfare joue *l'Internationale*, on échange les souhaits de bienvenue, puis le cortège se remet en marche au milieu des flammes de bengale et au son d'entraînants pas redoublés, pendant que les milliers de citoyens qui marchent derrière la musique chantent *l'Internationale.*

A L'ALCAZAR

La salle de l'Alcazar est bien vite garnie d'un auditoire avide d'entendre la bonne parole.

Sur la scène prennent place les membres de la commission administrative de la section ainsi que plusieurs camarades militants de la région.

Remarqué les citoyens Beugnet, Florent et Baoui Evrard, Hoelle, Targie, de Lens ; Prévot, de Béthune ; Ferrand, d'Avion ; Duquesne, de Vermelles, etc.

Sellier, le vieux militant liévinois, ouvre la séance en invitant l'assemblée à constituer le bureau, qui est composé comme suit par acclamations :

Président, le citoyen Lamendin, député-maire ; assesseurs, les citoyens Alfred Pruvot, de Béthune, et Maës, délégué mineur, de Lens ; secrétaire, le citoyen Léon Degréaux.

DISCOURS DE SALEMBIER

Après quelques mots du citoyen Lamendin, Salembier, l'ancien maire de Calais, le vieux lutteur et propagandiste que l'on trouve toujours sur la brèche, prend la parole.

Avec sa voix chaude et convaincue, Salembier prononce un discours très intéressant sur la nécessité de l'action syndicale, coopérative et socialiste.

Il en démontre tous les avantages, tout ce que pourrait espérer les travailleurs s'ils voulaient être unis sur tous leurs champs de lutte *contre le patronat et le capitalisme.*

Le citoyen Salembier cite des faits, se sert d'arguments qui portent et l'auditoire ne li épargne pas les applaudissements.

Le citoyen Lamendin tient à le féliciter tout particulièrement, au nom de toute l'assemblée, de ses bonnes paroles et de son active propagande.

DISCOURS DE RENAUDEL

Renaudel est un orateur de grand envergure, *un contérencier aimable à entendre. Sa voix est* claire, sa phrase précise, ses arguments irréfutables.

Pendant une heure et quart exactement, il garde la tribune et tient dans la plus grande attention, le plus grand silence, les milliers de citoyens qui sont là devant lui, debout, heureux de voir développer le programme socialiste, de voir traiter la question sociale.

Nous ne pourrons donner qu'une très faible analyse du magistral discours de Renaudel.

Bornons-nous donc à dire que le délégué permanent du Conseil national du Parti socialiste fut très souvent et frénétiquement applaudi et qu'une chaleureuse ovation salua sa péroraison enflammée.

L'ORDRE DU JOUR

Après un appel en vain à la contradiction, le citoyen Lamendin met aux voix l'ordre du